

Assemblée fédérale

Au *Conseil national*, M. Maillefer, président, a prononcé à la séance du 19 septembre 1927 le discours suivant :

Messieurs les conseillers nationaux,

Chacune de nos sessions est attristée par quelque deuil. Hier, c'était un jeune collègue, Alberto Vigizzi. Aujourd'hui, c'est Jacob Freiburghaus, un des vétérans de cette assemblée, un de ses doyens par l'âge et par l'ancienneté. Mais qu'elle frappe ceux qui comptaient sur l'avenir pour donner toute leur mesure ou ceux auxquels un passé déjà long a valu la reconnaissance publique, la séparation n'en est pas moins amère et la douleur moins sensible.

La mort de Jacob Freiburghaus a causé une profonde émotion dans tout le pays. Le 20 août dernier, une foule recueillie lui a rendu les derniers honneurs dans l'église de sa commune. Votre conseil y était représenté par deux de ses membres; ils ont apporté aux concitoyens, aux amis, à la famille du défunt les regrets de cette assemblée. Nous réitérons à tous l'expression de notre entière sympathie.

Freiburghaus est né le 14 avril 1854 à Spengelried, commune de Mühleberg dans le district de Laupen. Le village s'élève au centre d'une contrée agreste, au sol accidenté, aux sombres forêts, aux nombreux vergers, aux fortes cultures. Sans être trop sévère, le climat y est assez rude. La terre n'en est pas ingrate, mais elle exige un incessant effort. Le laboureur sait que la tâche sera rude, mais il sait aussi qu'il n'aura pas peiné en vain, que la récolte le dédomagera de ses soucis. La race qu'a façonnée ce pays est solide et forte, âpre au travail, rompue à la fatigue, attachée par toutes ses fibres à ce sol, qu'à travers les jours, les saisons, les années — d'une génération à l'autre — du trisaïeul à l'arrière petit-fils, il faut encore et toujours maîtriser et conquérir. Terre de labour par excellence; race de laboureurs et de paysans.

De cette forte race, Freiburghaus fut un des représentants les plus authentiques et les plus dignes. Sa carrière fut d'une belle tenue et d'une remarquable unité. Sur ce domaine, édifié par la volonté tenace de plusieurs générations de paysans, il reste paysan, mais il grandit, il progresse; il s'élève sans hâte, d'une façon naturelle et régulière, comme le bel arbre qui, d'année en année, étend

sa ramure, donne des fruits meilleurs et plus abondants. Partout, Freiburghaus est l'homme intelligent et consciencieux, à l'esprit ouvert, à la volonté inflexible, au cœur loyal. Cultivateur avant tout, il dirige pendant un demi-siècle, d'une main ferme et sûre, le domaine légué par les ancêtres. Il manie lui-même la faux et tient lui-même les cornes de la charrue, mais c'est en même temps un agronome avisé, curieux des méthodes nouvelles et des progrès de la science. A une époque où l'on poussait à la spécialisation agricole, à la production intensive des fourrages et du bétail, il fut le défenseur énergique de la sélection des céréales et de la culture du blé. La guerre a prouvé combien il était dans le vrai, et les idées qu'il soutenait alors sont partout admises aujourd'hui dans ce pays.

Membre d'innombrables associations, il fut un des hommes de confiance de l'Union des paysans suisses. Mais c'est surtout à la Société économique du canton de Berne qu'il prodigua sans compter son temps et ses forces. Il dirigea, 33 années durant, les destinées de cette puissante fédération à laquelle l'agriculture bernoise est, pour une bonne part, redevable de son magnifique épanouissement. Pendant 33 ans, il fut le chef habile et énergique de cette imposante armée du bien public, laquelle, à cette heure, avec ses sections diverses et les sociétés affiliées ne compte pas moins de 80,000 soldats.

Mais une contrée agricole ne sera vraiment prospère que si elle est reliée aux grandes agglomérations, aux centres économiques, où elle s'approvisionne et livre ses produits. Lorsque le canton de Berne entreprit de compléter son réseau de voies ferrées, Freiburghaus fut un des artisans les plus convaincus de cette œuvre. Il voulait, en particulier, sortir le Seeland de son isolement relatif; il fut un des fondateurs, un des protagonistes de la ligne directe Neuchâtel-Berne, et lorsque, au travers de mille obstacles, la nouvelle entreprise fut créée, il en devint et en resta jusqu'à sa fin l'infatigable président. Il avait assumé une tâche ardue; il n'eut pas trop de toute son énergie et de ses talents d'administrateur pour la mener à bonne fin.

Ce paysan a cultivé sa terre, il saura la défendre. Soldat, il met au service de la patrie les qualités qu'il a mises au service de sa profession. Officier, il s'élève de grade en grade jusqu'aux échelons supérieur de la hiérarchie militaire. Ici encore, il marque sa place, il accomplit sa tâche, fidèle à son serment, fidèle à la consigne, fidèle au drapeau.

En paysan sage, il songe de bonne heure à fonder un foyer. Il choisit sa compagne dans son village. A eux deux, ils élèvent neuf garçons et filles, veillent à leur avenir, pourvoient à leur établissement. La famille prospère et multiplie. Il y a quelques mois, dans la cérémonie où l'heureux couple fêtait ses noces d'or, on baptisait

deux de ses arrières petits-enfants. Une gravure commémorative nous montre les vénérables époux entourés des leurs, dont seize petits-fils et petites-filles. En admirant ce tableau, on songe aux patriarches des récits bibliques ou mieux encore au pater familias de la cité romaine qui règne sur toute sa descendance en maître obéi et en chef respecté.

La politique devait attirer ce jeune paysan à l'esprit éveillé, à la parole facile, désireux de jouer un rôle et de servir son pays. Il y réussit comme ailleurs. Les charges publiques et les honneurs vinrent à lui, les unes après les autres, chacune à son heure, et par la progression naturelle des événements. Ainsi qu'il convient, il débute dans sa commune natale. Il entre ensuite au Grand Conseil, dont il fait partie pendant quarante années consécutives, qu'il préside en 1914, et dont il resta toujours un des membres influents et écoutés.

Il entre au Conseil national en 1896; il y siège dès lors sans interruption; pendant deux législatures, il fut membre de notre bureau. Dans cette enceinte, il représentait avec autorité la campagne bernoise. La cause de l'agriculture n'eut pas de défenseur plus sincère et plus tenace. Mais il ne se confinait pas dans les questions agricoles; en qualité d'officier supérieur, il s'intéressait aux affaires militaires. Il présida en outre l'une des sections de la commission de neutralité et la commission des C. F. F. Tous les mandats qui lui étaient dévolus, il les accomplissait avec zèle, avec probité. Ses discours étaient marqués au coin du bon sens, son éloquence, un peu fruste, avait la saveur du terroir; elle était comme toute sa personne, solide et de bon aloi. C'était un collègue courtois et bienveillant, dont la perte sera particulièrement sensible à ceux qui ont pu connaître sa mentalité vigoureuse et l'élévation de son caractère.

On doit s'incliner avec un profond respect devant les hommes de cette trempe, devant les personnalités de cette valeur. L'espèce n'en est pas rare dans la campagne bernoise et suisse; il faut s'en réjouir. Sans s'élever tous aussi haut, beaucoup témoignent des mêmes qualités, fidélité au devoir, ardeur au travail, vertus familiales. Ils réalisent dans toute sa plénitude le *fortunatos agricolas* du poète. Heureux laboureurs, certes. Heureux pays, qui possède une forte réserve de ces hommes, gage de sa force, sauvegarde de sa prospérité.

Il repose aujourd'hui dans cette bonne terre bernoise sur laquelle il est né, cette terre où il a creusé son sillon, cette terre qu'il a profondément aimée, qu'il a hautement honorée et sur laquelle, enfin, il s'est endormi, laissant à sa famille, laissant à ses concitoyens,

l'exemple d'une belle carrière, toute de travail, de dévouement et de fidélité au devoir.

Messieurs les conseillers nationaux, pour honorer la mémoire de Jacob Freiburghaus, je vous invite à vous lever.

* * *

Au *Conseil des Etats*, M. le Dr Schöpfer, président, a prononcé à la séance du 19 septembre 1927 un discours pour rappeler la mémoire de M. le conseiller national Freiburghaus, de M. le Dr Hoffmann, ancien conseiller fédéral, et de M. le Dr Forrer, ancien conseiller national, décédés (voir Feuille fédérale allemande).

Extrait des délibérations du Conseil fédéral

(Du 21 septembre 1927.)

Le Conseil fédéral a accordé l'exequatur à M. Felipe Bauer, nommé consul honoraire de Bolivie à Bâle, avec juridiction sur les cantons de Bâle-Ville et de Bâle-Campagne, en remplacement de M. Adolphe Hottinger-Bélat, jusqu'ici titulaire de ce poste.

M. Alfred de Castro a présenté le 16 septembre 1927 au Conseil fédéral les lettres l'accréditant en qualité d'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de la République orientale de l'Uruguay près la Confédération suisse, ainsi que les lettres de rappel de son prédécesseur, M. E. Buero.

(Du 23 septembre 1927.)

Le Conseil fédéral a accordé au canton de Berne une subvention de 20 % des frais de construction du chemin forestier dit de l'Envers de Montoz (devis : fr. 63,000; maximum : fr. 12,600).

NOMINATIONS

(Du 23 septembre 1927.)

Département militaire.

Adjoint de la section des essais de tir à Thoune: le premier-lieutenant René de Wattenwyl, de Berne, jusqu'ici titulaire de cette place à titre provisoire.

Assemblée fédérale

In	Bundesblatt
Dans	Feuille fédérale
In	Foglio federale
Jahr	1927
Année	
Anno	
Band	2
Volume	
Volume	
Heft	39
Cahier	
Numero	
Geschäftsnummer	---
Numéro d'affaire	
Numero dell'oggetto	
Datum	28.09.1927
Date	
Data	
Seite	227-230
Page	
Pagina	
Ref. No	10 085 071

Das Dokument wurde durch das Schweizerische Bundesarchiv digitalisiert.

Le document a été digitalisé par les Archives Fédérales Suisses.

Il documento è stato digitalizzato dell'Archivio federale svizzero.